

# Trop commodes, les épreuves externes ?

Chaque année, CEB, CE1D ou Cess sont critiqués pour leur facilité. Réalité ou mauvais procès ?

C'est devenu le marronnier du mois de juin, depuis que la Communauté française impose les « épreuves externes », conçues par le ministère. Il y a quelques années, en 6<sup>e</sup> primaire, le CEB (certificat d'études de base) a remplacé les examens interdiocésains du libre et les cantonaux du communal. Ensuite, le CE1D (certificat d'études du 1<sup>er</sup> degré) est venu solder la fin de la 2<sup>e</sup> secondaire. S'est enfin imposé un CESS (certificat d'études du secondaire supérieur) en 6<sup>e</sup> secondaire – ce test, à la différence des autres, ne mesure pas la maîtrise de l'élève dans une discipline, mais un savoir-faire (lire, analyser, synthétiser) dans deux matières seulement (français et histoire).

Dès sa création, le CEB a été jugé trop commode et l'accusation per-

siste (en ce mois de juin, encore, des instituteurs signalent que l'épreuve que leurs élèves viennent de passer était à peine plus dure que l'interdiocésain de... 4<sup>e</sup> primaire). Mais les critiques les plus vives, cette année, ont visé le test de français du CE1D et singulièrement sa première question (où l'élève doit faire le tri entre quatre photos de chats et repérer celle qui correspond au texte qu'on leur a donné à lire). Facile. La suite l'est moins. Mais ceci n'enlève pas aux enseignants (à... certains enseignants) l'idée d'une épreuve globalement trop commode.

L'enseignant de primaire était habitué aux épreuves externes – les interdiocésains et cantonaux étaient conçus, non par lui, mais par le réseau. La mauvaise humeur est plus vive au secondaire où les épreuves externes n'existaient pas et où les pro-

fesseurs se sentent donc dépossédés de leur rôle d'évaluateur. S'ajoute à cela, on l'a dit, le constat d'épreuves qui se situeraient « en dessous » de ce que les profs ont enseigné pendant l'année et du niveau d'exigence qu'ils ont tenté d'imposer. En gros, ils se sentent... trahis : comment fixer un niveau d'exigence « x » si l'élève est averti que l'examen de fin d'année (et qui conditionne sa réussite) est inférieur à ce qui est demandé de septembre à mai ?

## Conçus en tripartite

Le ministère rappelle que les tests sont conçus en tripartite (enseignants de terrain, conseillers pédagogiques délégués par les réseaux et inspecteurs). Il fait valoir que l'émoi est possiblement local – entendez : le CE1D n'aurait agacé que des profs travaillant dans de « bonnes écoles ».

On signale enfin que seuls les résultats globaux diront si, oui ou non, le test 2016 était facile ou non. En somme : seul un taux d'échec plus ou moins... consistant validera l'épreuve.

Telle est notre école, qui mesure donc sa qualité au nombre d'enfants qu'elle fait échouer. C'est dire qu'un immense travail attend Marie-Martine Schyns, la ministre de l'Éducation. Priée par le Pacte d'excellence d'imposer une culture nouvelle – une bonne école doit se mesurer au nombre d'élèves qui réussissent. Et, parmi d'autres, de trouver le moyen de réconcilier les enseignants avec ces épreuves externes qu'elle doit, d'une façon ou d'une autre, crédibiliser auprès des enseignants. On en est loin. ■

PIERRE BOUILLON

## l'expert « La détestable "approche par compétences" »

Facile ou pas, l'épreuve de CE1D ? Selon Nico Hirtt, chargé d'études pour l'Apéd (Appel pour une école démocratique), la vraie question réside dans le contenu du test et l'objectif poursuivi.

### La critique envers la facilité de l'épreuve vous semble-t-elle fondée ?

J'estime que cette critique, telle qu'elle est formulée, est mensongère et inadéquate. Mensongère parce qu'il n'est pas vrai que les questions étaient « ridiculement faciles ». Inadéquate parce qu'elle passe à côté du principal reproche que l'on doit formuler contre cette épreuve. En ce qui concerne le niveau de difficulté des questions, j'estime qu'il était variable. Certes, la question sur le chat Flocon était très facile. Mais vouloir faire croire que toute l'épreuve aurait été de ce niveau-là relève de la malhonnêteté intellectuelle. Le test comprenait

un choix gradué de questions qui allaient du (très) facile au (très) difficile. C'est là un principe élémentaire de toute épreuve d'évaluation.

### Que peut-on reprocher au CE1D, alors ?

La vraie critique, c'est qu'on n'y évalue aucun savoir, uniquement de la compétence opérationnelle, surtout la compréhension à la lecture et la communication, et de l'aisance face aux tests. Les acquis des leçons de grammaire, de vocabulaire, d'analyse, de style... ne sont pas évalués comme tels. La tendance à n'évaluer que les compétences et non les savoirs est l'une des conséquences de la détestable « approche par compétences » qu'on a introduite depuis quinze ans dans l'enseignement francophone en Belgique. Le but de cette épreuve sera toujours de mesurer les compétences,

les résultats de plusieurs années de travail. Or, l'essentiel doit être fait en amont.

### C'est-à-dire ?

Que seuls les résultats des épreuves externes ne vont pas servir à améliorer la qualité de l'enseignement. Il faut aussi travailler sur les programmes, sur l'encadrement et le suivi des élèves, sur la formation des enseignants, etc. On donne une place excessive à l'évaluation, à ces épreuves qui sont comme un thermomètre qui mesure les résultats. Dans toute cette discussion, on a cherché à savoir si le thermomètre n'était pas faussé, s'il n'était pas trop froid ou trop chaud, l'épreuve trop facile ou trop difficile. Selon moi, on ne la simplement pas placée au bon endroit, ce n'est pas le bon débat. ■

Propos recueillis par  
VALENTINE ANTOINE

# **l'avis** « Pas question de nivellement par le bas »

D'après Christiane Buisseret, présidente de l'association belge des professeurs de français et membre du Cedill (le centre d'études en didactique de l'UCL), on aurait trop souvent tendance à oublier le dernier mot, dans « compétences minimales ».

## **La réaction de nombreux professeurs de français, face à l'épreuve de CE1D, vous semble-t-elle justifiée ?**

Face au foin qui secoue les réseaux sociaux et les médias depuis ce week-end, face à la réaction des professeurs et des directeurs, je pense que beaucoup oublient la philosophie première des socles de compétences et des évaluations externes. Celle qui exige que les élèves, en fin de premier degré du secondaire, aient acquis les compétences minimales demandées. On parle donc bien de quelque chose de minimal, de basique. Or, on a tendance à complè-

ment oublier ce mot.

## **Les épreuves ne sont donc pas faciles, mais minimales ?**

Il s'agit effectivement, pour les experts, de concevoir des tests communs pour chaque élève, une épreuve basique pour « l'élève basique » qui doit satisfaire aux compétences minimales demandées. On ne lui demande pas de montrer de hautes performances. Mais il n'est pas question de nivellement par le bas. Il s'agit de donner un maximum de chance, à chacun, de réussir les compétences de base qu'on leur demande d'acquiescer. Ensuite, selon leurs compétences et leurs résultats, ils pourront se diriger là où ils le voudront, et vers de hautes performances s'ils le souhaitent. Ne faudrait-il pas plutôt se réjouir que les élèves les réussissent, ces épreuves minimales ?

## **Est-on assez informé sur le but premier de ces épreuves ?**

Non, les gens sont mal informés pour la plupart, parce que la philosophie n'est pas comprise, ou parce qu'elle est refusée. Il faut sortir de cette culture de la performance et de l'échec, changer les mentalités au niveau des résultats. On crée un stress malsain chez les enfants. D'ailleurs, la fameuse question sur le chat, Flocon. Que va-t-on reprocher à la sérénité psychologique que l'élève ressent en découvrant cette première question ? Peut-être que cette question était plus facile que les autres, mais peut-être aussi qu'il s'agissait de détresser l'enfant. Il faut que les profs se demandent s'ils veulent vraiment sortir leur bic rouge, buser et sélectionner. ■

Propos recueillis par  
V.A.N.